



La famille PRAX

Trois générations au service de la France

Par Yves Marret

«Suis-je un Auvergnat ? Je suis né à Tours, et j'ai pour la Touraine une tendresse émue ; il me suffit d'apercevoir la Loire pour avoir le cœur léger. Mon père était né à Bayonne et les coteaux de Jurançon avaient porté la jeunesse des siens. Mais ma mère est de Crandelles, un tout petit village du Cantal qui a l'air d'être tombé dans un trou ; sage petit village qui a le bonheur d'être administré par un poète qui n'a jamais écrit de vers, mais qui a donné à l'Auvergne de délicieux romans embaumés de l'air du pays, joli petit village qui a l'électricité, le téléphone, son école ménagère, - et un monument aux morts d'une rare et simple grandeur. - Tout le sang du côté de ma mère est d'Auvergne, du Bouyssou, de Burc, de Lapierre, de Lesse.

S'il est vrai que ce sont les souvenirs d'enfance qui ont le plus de poids dans la mémoire des pauvres hommes arrivés déjà à la descente de la vie, il est encore plus vrai que ce sont les souvenirs de vacances qui demeurent les plus vivaces parmi ces souvenirs juvéniles.

Et c'est en Auvergne que j'ai couru, hors des classes, libre, aventureux et fantaisiste, pendant les mois d'été qui étaient chauds en ce temps-là. Une veste de toile, un chapeau chinois à larges bords, - ça coûtait six sous, - des mollets nus et toujours déchirés, j'étais heureux, j'étais fier d'être heureux. Et j'attrapais des écrevisses, des coups de soleil, et des truites !

Suis-je Auvergnat ? Je n'ose le dire : je ne suis pas, en tout cas, un pur sang d'Auvergne et je n'ai pas le droit de participer aux grandes épreuves auvergnates. - Je suis tout juste un demi-sang. - Je ne dois pas me risquer à galoper sur les pistes du régionalisme intégral; je suis autorisé, seulement, à trotter. Un demi-sang !...

Mais j'aime bien l'Auvergne et je l'aime avec un piété particulière. J'y possède tout d'abord un coin de terre qui m'est sacré. Il n'est pas large. Il est tout en profondeur. Il est juché au haut d'une crête, au-dessus du village de Reilhac, dans le cimetière, qui est doucement et amicalement champêtre.

L'autre jour encore je suis allé fleurir ce petit coin de terre, le seul bien que j'ai au monde. Mon grand-père, qui suivit Napoléon jusqu'à Waterloo - dix-huit blessures et les pieds gelés - y repose. Mes deux frères y reposent - Charles, capitaine des cuirassiers ; Robert, capitaine aviateur. C'est sous cette terre que bien des familles françaises se trouvent aujourd'hui réunies, pères et enfants. J'aime l'Auvergne pour ce coin de terre. Je l'aime aussi parce que je la connais. À pied, à cheval, à bicyclette, enfin en auto, je l'ai parcourue dans tous les sens».

C'est par ces mots que l'écrivain Maurice PRAX (1881-1962) évoque son enfance à Reilhac en 1932 dans *Auvergne et Auvergnats*.

Issu d'une lignée d'officiers, il était le dernier des fils du général Léon PRAX (1834 - 1927) et d'Eléonore Delmas, le seul qui n'ait pas aussi fait une carrière d'officier. Ses oncles avaient également embrassés la carrière militaire comme son grand-père.

Maurice vécut dans les différentes villes de garnison où était affecté son père, mais passait toutes ses vacances en Haute-Auvergne à Reilhac où son grand-père, le général Jean-Louis PRAX (1786 - 1877) possédait le château de *Messac*¹.

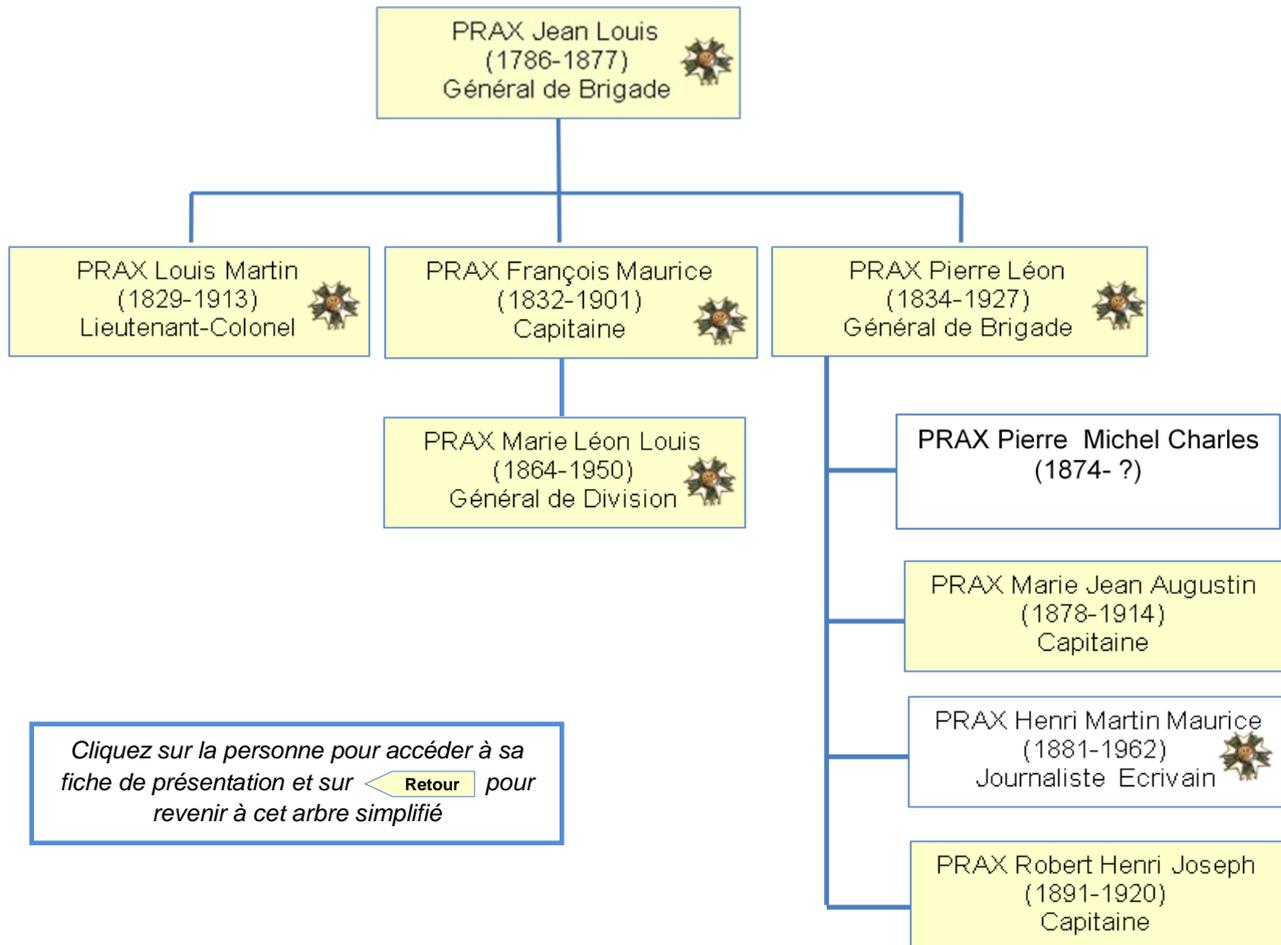
¹ Messac était un fief à haubert, dépendant des abbés d'Aurillac, puis des seigneurs de Conros. Ses premiers possesseurs connus sont une famille de chevaliers, seigneurs du lieu, attestée au XIIIe siècle. La convocation aux bans de 1384, puis de 1533, indiquent que Messac-lez-Reilhac relevait du Carladès et des vicomtes de Carlat. Il a été le siège d'une justice locale jusqu'au début du XVIIe siècle. Sa ferme possédait une montagne à Girgols avec un buron.

Possédé par plusieurs générations de chevaliers qui semblent aussi être à l'origine du Messac de Laroquebrou, le fief passe par succession aux familles du Crozet de Bellestat et de La Garde de Saignes, puis aux Caissac de Sedaiges et aux Léotoing d'Anjony. Vendu comme bien national à la Révolution, Messac est ensuite possédé par la famille Prax puis Maitrier.



Cette lignée d'officiers sur 3 générations est originaire de Marmanhac et d'Aurillac, Elle débute avec Jean-Louis PRAX , fils de Jean (1759-1819), avocat en parlement et de Geneviève BESSE et petit fils de Jean PRAX (1720-1783), procureur au présidial d'Aurillac. Jean-Louis PRAX est un descendant de Jean de CAMBEFORT, seigneur de Fracor².

Généraux, Lieutenant-colonel, Capitaines, ils furent aussi Grand-officier, commandeurs, officiers et chevalier de la Légion d'Honneur.



² Au village de Mousset, paroisse de Lascelle, s'élevait un petit château ou pavillon de Fracor, il a longtemps appartenu à une famille COUDERC d'Aurillac, Jean COUDERC seigneur de Fracor en fit sa nommée en 1540. Le château fut vendu à la famille de Fontanges.

Jacques de FRACOR, seigneur de la Vergne, possédait la Vergne-Blanche, son héritière Anne COUDERC de FRACOR épousa Jean de CAMBEFORT qui s'intitulait en 1666, seigneur de Fracor et habitait à Mousset-de-Fracor. (D'après JB de Ribier du Châtelet - Dictionnaire Statistique du département du Cantal)



Sources et Références :

- Archives Départementales du Cantal
- Base Léonore : dossiers nominatifs des personnes nommées ou promues dans l'Ordre de la Légion d'honneur depuis 1802 et décédées avant 1977.
- Le moniteur de l'armée, Paris 1878
- Ecole Spéciale Militaire de Saint Cyr, promotions éteintes
- Encyclopédie Wikipédia
- Archives Départementales de la Sarthe et d'Indre et Loire.

Sommaire :

Annexe 1 : Généalogie de la famille PRAX établie par Yves Marret

Annexe 2 : Jean Louis PRAX (1786-1877)

Annexe 3 : Louis Martin Charles PRAX (1829-1913)

Annexe 4 : François Maurice (1832-1901)

Annexe 5 : Pierre Léon PRAX (1834-1927)

Annexe 6 : Marie Léon Louis PRAX (1864-1950)

Annexe 7 : Marie Jean Augustin PRAX (1878-1914)

Annexe 8 : Robert henri joseph PRAX (1891-1920)

Annexe 9 : Henri Martin Maurice PRAX (1881-1962)



Photo Yves Marret

Sépultures Prax à Reilhac



Annexe 1

Généalogie de la famille PRAX

N° Descend. D'Aboville	Nom	Date Naissance Baptême	Lieu	Conjoint	Date d'union	Lieu	Date Décès Inhumation	Lieu
Génération 1								
	PRAX Jean	~ 1650		BAYORT Marie				
Génération 2								
1	PRAX Jean	~ 1680	Marmanhac (15)	CAMY Marguerite LAPARRA Marguerite	• 07.07.1709 • 28.11.1719	• Tournemire (15) • Marmanhac (15)	< 02.1734	
Génération 3								
1.1b	PRAX Jean	05.01.1720	Marmanhac (15)	SACRESTE Jeanne	06.02.1758	Aurillac (15)	29.09.1783	Aurillac (15)
Génération 4								
1.1b.1	PRAX Jean	30.04.1759	Aurillac (15)	BESSE Geneviève	20.12.1785	Aurillac (15)	15.10.1819	Reilhac (15)
Génération 5								
1.1b.1.1	PRAX Jean Louis 	26.10.1786	Aurillac (15)	CHEGARAY Jeanne Marie Henriette	18.11.1828	Anglet (64)	23.12.1877	Reilhac (15)
Génération 6								
1.1b.1.1.1	PRAX Louis Martin Charles 	08.11.1829	Bayonne (64)	MAJONENC Rose Jeanne Sara	22.01.1867	Aurillac (15)	27.12.1913	Aurillac (15)
1.1b.1.1.2	PRAX François Maurice 	17.01.1832	Rouen (76)	de MIRAMON Élisabeth	12.10.1857	Bayonne (64)	01.01.1901	Biarritz (64)
1.1b.1.1.3	PRAX Pierre Léon 	24.03.1834	Bayonne (64)	DELMAS Delphine Éléonore	24.02.1873	Saint-Paul-des-Landes (15)	17.07.1927	Reilhac (15)
Génération 7								
1.1b.1.1.2.1	PRAX Marie Louise Henriette Eugénie	31.10.1858	Bayonne (64)	BENOID Camille Jean Claude Dominique	21.04.1884	Bayonne (64)	> 1914	
1.1b.1.1.2.2	PRAX Marie Athanasie Henriette	19.11.1859	Bayonne (64)	LAMIEUSSENS Joseph Victor	01.06.1887	Bayonne (64)	< 1914	
1.1b.1.1.2.3	PRAX Marie Martine Stéphanie	19.01.1863	Bayonne (64)				> 1914	
1.1b.1.1.2.4	PRAX Marie Léon Louis 	29.05.1864	Bayonne (64)	BERGERE Marie Léonie	29.05.1894	Paris (75)	25.11.1950	
1.1b.1.1.3.1	PRAX Pierre Michel Charles	29.09.1874	Aurillac (15)				??	
1.1b.1.1.3.2	PRAX Marie Jean Augustin Charles	19.04.1878	Bone (Algérie)	LAMÉE de SOULAGES Marie Marguerite Léonie	21.02.1905	Toulouse (31)	18.07.1914	La Flèche (72)
1.1b.1.1.3.3	PRAX Henri Martin Maurice 	01.07.1881	Tours (37)	PERRET Rose Elise Henriette BOURRIOUX Louise Marcelle	• 17.08.1920 • 06.06.1932	• Paris (75) • Paris (75)	12.03.1962	Saint Germain du Val (Sarthe)
1.1b.1.1.3.4	PRAX Robert Henri Joseph Léon	14.03.1891	La Flèche (72)				08.07.1920	Bou Denib (Maroc)
Génération 8								
1.1b.1.1.2.4.1	PRAX Stéphanie Marie Louise	25.10.1896	Amiens (80)	DU BREUIL HÉLION de LA GUERONNIERE Marie Amable Georges	11.07.1921	Nantes (44)	01.10.1969	Néac (33)
1.1b.1.1.2.4.2	PRAX Marie Françoise	10.01.1900	Amiens (80)	PINEAU Joseph Fabien	17.10.1922	Nantes (44)	14.02.1983	Maisons-Laffitte (78)
1.1b.1.1.2.4.3	PRAX Claire Marie Thérèse	15.10.1901	Amiens (80)	LEBRETON Jean Marie Octave	24.12.1931	Biarritz (64)		
1.1b.1.1.3.2.1	PRAX Marie Joséphe Henriette Simone	13.11.1905	Saumur (49)	d'ABZAC Marie François Pierre Gantonnet DU BOULET de LA BOISSIERE Paul Marie Joseph	• 28.10.1929 • 02.06.1931	• Aurillac (15) • Paris (75)	12.10.1996	Versailles (78)



Annexe 2

Jean-Louis PRAX (1786-1877)

Jean Louis est le fils de Jean PRAX avocat et Geneviève BESSE, il est né le 26 octobre 1786 à Aurillac.

Lorsqu'il fut en âge de prendre une carrière, l'Ecole militaire venait d'être créée à Fontainebleau et la profession des armes attirait de préférence l'élite de la jeunesse française. Jean Prax eut l'idée de solliciter pour son fils une place à Fontainebleau, en s'appuyant sur l'une des clauses du testament d'un certain chanoine FORTET, qui avait fondé une bourse à perpétuité au collège d'Arcourt, au bénéfice de l'aîné de ses arrière-neveux. Le testament remontait au XIVE siècle, et la vieille université n'existait plus. Malgré cela une bourse fut accordée.

Jean Louis Prax sortit de cette école, le 19 avril 1806, avec le grade de sous-lieutenant au 4e léger. Dans ce régiment il fit les campagnes de Prusse et de Pologne, en 1806 ; à la bataille de Freidland le 14 juin 1807 il reçut deux coups de feu, l'un qui traversa l'épaule droite, l'autre qui fracassa l'index de la main gauche. Ce fut là un glorieux baptême pour le jeune officier.

Affecté en Espagne au début de l'année 1808, et nommé lieutenant le 11 juillet, il se fit remarquer le 10 novembre à la prise de Burgos, où il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe droite. Le 14, il était décoré de la main de l'Empereur, précieux souvenir, qu'il aimait à évoquer dans sa vieillesse.

Le 27 septembre 1810, à la bataille de Busaco, il était de nouveau blessé d'un coup de feu qui lui traversa la cuisse droite. Mais le même jour il était promu, sur le champ de bataille, au grade de capitaine adjudant-major.

Pendant les rudes combats soutenus en 1811 et en 1812, il ne cessa de se signaler. Il fut cité à l'ordre de la division après la funeste bataille de Salamanque.



Général PRAX (d'après une peinture).

Chef de bataillon dans la ligne le 7 février 1813, et capitaine au 1er régiment de voltigeurs de la garde impériale, il prend part à la campagne de Saxe. Il su, comme toujours, se faire remarquer entre les plus braves; à la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813, il reçut deux coups de feu : l'un à l'épaule droite, l'autre a la tête. Le 20 aout suivant il fut fait officier de la légion d'honneur. Il assiste encore cette même année à la sanglante bataille de Leipzig.

En 1814, il fit toute la campagne de France dans le corps du maréchal Mortier. Il eut l'honneur de commander un de ces bataillons formés des débris de la Grande Armée, qui résistèrent aux masses coalisées jusqu'aux barrières de Paris.

Après le retour de l'île d'Elbe, il fut nommé chef de bataillon adjudant-major aux chasseurs à pied de la vieille-garde (13 avril 1815). En cette qualité il prend une part glorieuse à la seconde campagne de France. Le 18 juin 1815, à la bataille de Waterloo, il est atteint d'un coup de feu à la cuisse droite. C'était sa septième blessure grave. Il avait alors 27 ans et semblait destiné à arriver promptement au sommet de la hiérarchie militaire.

Mais au licenciement de l'armée de la Loire, le commandant PRAX fut mis en non-activité, et resta dans cette position jusqu'au 7 octobre 1827, époque à laquelle il réintègrera le service comme chef de bataillon au 9e de ligne.



Affecté dans les Pyrénées Atlantiques, il épousa le 18 novembre 1928 à Anglet (64), Jeanne Marie Henriette CHEGARAY, native de Bayonne, sœur de Charles CHEGARAY (1802-1859), maire de Bayonne, qui lui donna trois fils.

Il obtint cette même année la croix de Saint-Louis, juste récompense de ses éminents services de guerre. On sait combien la restauration estimait haut cette distinction toute militaire, et combien peu elle la prodiguait.

Promu lieutenant-colonel au 61^e de ligne le 6 septembre 1830, et colonel du 36^e de même arme, le 9 septembre 1832, il prit part au siège d'Anvers, fut nommé commandeur de la légion d'honneur en 1834, et commandeur de l'Ordre américain d'Isabelle la Catholique en 1836, à la suite de services importants qu'il avait rendus sur la frontière espagnole pendant l'insurrection carliste.

Maréchal de camp le 27 février 1841, il commanda la subdivision du Cantal jusqu'en 1848. Officier d'un mérite reconnu, il était sur le point d'obtenir le grade de lieutenant général, lorsque les événements politiques vinrent une seconde fois briser sa carrière.

Alors le général PRAX, encore plein de vigueur, se retira à la campagne et ne songea plus qu'à gérer les affaires de sa petite commune. Il avait été maire de Reilhac de 1823 à 1827 ; il le redevint en 1848, et pendant 29 ans il se dévoua, on peut le dire, aux intérêts de la population qu'il administrait.

Il recommença une nouvelle existence, plus calme, mais non moins remplie et non moins honorable que ne l'avait été son existence militaire. Avec les ressources modiques du budget d'une commune rurale de 1200 âmes, il a su à Reilhac : terminer l'église et le presbytère, bâtir une maison d'école, améliorer le tracé des chemins, les élargir, construire trois ponts en pierre, là où, avant lui, on passait les ruisseaux à gué et les fonderies dans la boue ; et le brave général a su faire toutes ces choses sans susciter une opposition, encore moins une inimitié. Ses administrés avaient pour lui un dévouement et une vénération qu'on n'obtient pas, même dans un cercle restreint, sans posséder des qualités exceptionnelles.

Le général PRAX, grâce à l'étonnante conservation de ses facultés intellectuelles et au grand âge auquel il est parvenu, a pu servir son pays et comme soldat et comme administrateur pendant un nombre d'années bien supérieur à la durée d'une existence ordinaire, comptée de la naissance à la mort. En effet, la liquidation de sa pension de retraite, faite en 1848 (il en fut relevé en 1852), lui reconnaît : services militaires (campagnes non comprises), 44 années. Il a été maire de Reilhac de 1823 à 1827 et de 1848 à 1877, soit 33 années, ses dix campagnes, on arrive au total de 87 ans de services ! Il est difficile de trouver une existence aussi bien remplie. Il décède au château de Messac le 23 décembre 1877.

Cet officier laisse une veuve et trois fils qui ont répondu dignement au glorieux passé de leur père.

- L'ainé, Louis Charles, est chef de bataillon au 34^e de ligne ;
- Le second, Maurice PRAX, grièvement blessé à la bataille de Champigny, en 1870, s'est retiré capitaine. ;
- Le troisième, Léon PRAX, commande le 15^e bataillon de chasseurs à pied.

Le général était la simplicité même. Il souhaita être enterré sans pompe aucune, à la campagne et par le curé de sa paroisse. Ses fils lui ont rendu les derniers devoirs dans la petite église de Reilhac et l'ont accompagné au cimetière, suivis seulement de quelques vieux amis venus d'Aurillac et des paysans des environs.

L'un deux, l'adjoint, M. MAGIS, a su trouver dans une émotion vraie des paroles qu'un art plus savant n'inspire pas toujours aux orateurs de profession :

« Je n'essayerai pas, disait-il, de retracer la vie militaire du général, qu'il ne nous appartient pas d'apprécier ; mais je dirai que nous regrettons notre excellent maire, que nous le pleurons et que nous n'espérons pas pouvoir le remplacer jamais »

L'homme de bien qui venait se s'éteindre méritait cet éloge ... Il est inhumé dans le cimetière de Reilhac.

**Décoration Légion d'honneur :**

- Chevalier le 14 novembre 1808
- Officier le 30 août 1813
- Commandeur par décret du 19 février 1835

Grades :

- Lieutenant au 4e régiment d'infanterie
- Capitaine au 1e régiment de voltigeurs, garde impérial
- Chef de bataillon au 9ème Régiment d'Infanterie de ligne en garnison à Bayonne, en 1828
- Colonel au 36e régiment de ligne
- Maréchal de camp (Général de Brigade) commandant la subdivision du Cantal

Ordres étrangers :

- Ordre royal d'Isabelle la Catholique (Espagne), Commandeur, le 14 octobre 1840

Sources : *Le moniteur de l'armée, Paris 1878. Base Léonore (Légion d'honneur). Archives du Cantal 25J*





Annexe 3

Louis Martin Charles PRAX (1829-1913)

Né le 89 novembre 1829 à Bayonne (Pyrénées Atlantiques) où son père le Général Jean-Louis PRAX était affecté, sa mère est Jeanne Marie Henriette CHEGARAY. Le capitaine Louis Martin PRAX se marie le 22 janvier 1867 à Aurillac avec Rose Jeanne Sara MAJONENC, native d'Aurillac fille de François, et Marie Madeleine GENESTE.

Charles retraité avec le grade de Lieutenant-colonel dès 1880, a été maire de Reilhac en 1881 et de Naucelles de 1885 à 1892 et de 1900 à 1912.

Il décède le 27 décembre 1913 à Aurillac où il est inhumé.

Sans postérité, sa succession va à ses neveux, nièces et petites nièces.

Carrière :

- Le 28 octobre 1849, soldat au 64e régiment d'infanterie de ligne, engagé volontaire.
- Le 11 novembre 1850, élève à l'école spéciale militaire
- Le 1 octobre 1852, sous-lieutenant au 35e régiment d'infanterie de ligne, lieutenant au même régiment le 13 juin 1855.
- Le 26 septembre 1860, lieutenant au 1e régiment de voltigeurs de la garde.
- Le 12 mars 1862, capitaine au 6e régiment d'infanterie de ligne.
- Le 10 juillet 1862, capitaine au 62e régiment de ligne, capitaine adjudant-major au même régiment le 24 août 1870.
- Le 29 juin 1873, chef de bataillon au 34e régiment d'infanterie de ligne.
- Admis à la retraite le 17 février 1880
- Lieutenant-colonel au 100e régiment territorial le 30 mars 1880

Campagnes :

- En Orient du 16 juillet 1855 au 28 mai 1856.
- Au Mexique du 26 août 1862 au 23 mai 1866
- Contre l'Allemagne eu 19 juillet 1870 au 24 mars 1871 (Prisonnier de guerre du 27 octobre 1870 au 24 mars 1871)

Décoration Légion d'honneur :

- Chevalier le 1 juin 1864
- Officier le 28 décembre 1885

Autres décorations :

- Médaille de Crimée
- Médaille du Mexique

Source : Base Léonore, AD 15 3Q1295

[Retour](#)



Annexe 4

François Maurice PRAX (1832-1901)

Le Capitaine François Maurice PRAX est né le 17 janvier 1832 à Rouen, où son père Jean-Louis PRAX commandait le 36ème régiment d'infanterie.

Entré à St Cyr le 15 novembre 1850 à l'âge de 18 ans, il est nommé sous-lieutenant au 35ème de ligne le 1er octobre 1852.

Lieutenant en Crimée en 1855, il se marie à Bayonne (Pyrénées Atlantiques) le 12 octobre 1857 avec Elisabeth de MIRAMON, fille de Pierre Alfred, banquier, consul et d'Eugénie CHEGARAY qui lui donna trois filles et un fils Louis PRAX.

Promu capitaine en 1861, il était en cette qualité détaché comme instructeur à l'Ecole normale de tir du camp de Châlons, en 1863.



En 1868, il est envoyé à Rome pour le gouvernement français pour organiser l'instruction du tir dans l'armée pontificale. Il s'acquitta brillamment de sa mission et recevait de sa Sainteté le pape la décoration de Saint Grégoire et une médaille d'or grand module. Peu de temps après, il est nommé chevalier de la légion d'honneur.

Au moment de la déclaration de guerre, en 1870, il était encore détaché à l'Ecole normale de tir. Il rejoignit son régiment, le 35ème à Tarbes, puis fut dirigé sur Paris, où son bataillon concourut à la formation du 116ème de ligne.

C'est avec ce régiment qu'il prit part à toutes les opérations du siège de Paris. Le 30 novembre, à la première bataille sur la Marne, il fut cité à l'ordre de l'armée.

Le 2 décembre à Champigny, envoyé avec sa compagnie en tirailleurs pour éteindre le feu d'une batterie prussienne, il abattait de sa propre main tous les chevaux et la moitié des servants de la batterie.

Un feu de salve dirigé sur ses tirailleurs le renversait alors, les deux cuisses et la main gauche traversées, frappé en outre de cinq contusions. Relevé sous le feu par ses hommes et transporté à l'ambulance du Grand-Hôtel, il apprenait quelques jours après qu'il était mis à la suite et remplacé dans le commandement de sa compagnie, par application d'un décret du gouverneur de Paris mettant à la suite tous les officiers blessés. Il était proposé depuis le commencement du siège pour le grade de chef de bataillon ; cette mesure étrange brisait sa carrière.

Il sollicitait en 1871 sa mise en non activité pour infirmités temporaires et prenait sa retraite en 1875. Il décède le 1^{er} janvier 1901 à Biarritz (Pyrénées Atlantiques)

Carrière :

- Engagé volontaire le 5 septembre 1850, Ecole Spéciale Militaire, sortie de l'école 116/270.
- Sous-Lieutenant au 35e régiment de ligne, le 1er octobre 1852 ; Lieutenant au même régiment le 14 mars 1855.
- Capitaine au 35e régiment de ligne, le 8 septembre 1861.
- Nommé instructeur à l'école normal de tir par décision ministérielle du 22 novembre 1866.
- Désigné organiser l'enregistrement du tir dans l'armée Pontificale, décision ministérielle du 4 mai 1869.
- Capitaine au 16e régiment de ligne, le 1er septembre 1870.
- Capitaine au 116e régiment de ligne, le 1 novembre 1870.
- Capitaine au 16e régiment de ligne, le 16 mars 1871.

**Campagnes :**

- Orient du 31 décembre 1855 au 30 mai 1856
- Contre l'Allemagne du 22 août 1870 au 7 mars 1871

Décoration Légion d'honneur :

- Chevalier le 16 août 1869
- Officier par décret du 31 décembre 1872

Autres décorations :

- Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-Le-Grand (Vatican)

Source : Base Léonore ; AD 15 , 27J250-158.

[Retour](#)



Annexe 5

Pierre Léon Prax (1834-1927)

Pierre Léon est le fils de Jean Louis PRAX et de Jeanne Marie Henriette CHEGARAY, il est né le 24 mars 1834 à Bayonne (Pyrénées Atlantiques)..

Marié le 24 février 1873 à Saint-Paul des Landes (Cantal) avec Delphine Eléonore DELMAS originaire de Crandelles (Cantal), fille de Marguerite de La Farge et descendante de Noël Delmas (1770-1835), maire de Montsalvy. Ils eurent trois fils : Charles et Robert, morts pour la France, et Maurice PRAX, Pierre Léon décéda le 17 juillet 1927 à Reilhac (Cantal) où il fut inhumé.

Carrière :

- Elève Ecole Impériale spéciale de St Cyr le 15 novembre 1854, promotion de Crimée Sébastopol (1854-1856), engagé volontaire
- Sous-lieutenant au 35e Régiment d'infanterie le 1 octobre 1856.
- Sous-lieutenant au 1er Régiment de voltigeurs de la garde impériale, lieutenant au même régiment le 7 janvier 1865.
- Officier d'ordonnance du général Bourbaki le 1er janvier 1866.
- Capitaine au 58e Régiment d'infanterie, le 6 mars 1869.
- Capitaine au 1er Régiment de Zouaves, le 25 juin 1869, puis capitaine adjudant-major au même régiment le 6 janvier 1872.
- Capitaine au 45e Régiment d'infanterie, le 10 mai 1873, puis capitaine adjudant-major au même régiment le 28 novembre 1873.
- Chef de bataillon au 93e Régiment d'infanterie le 12 juin 1875, et major à la même date.
- Chef de bataillon au 15e Bataillon de chasseurs à pied le 7 aout 1877
- Chef de bataillon au 18e Bataillon de chasseurs à pied le 7 décembre 1880
- Commandant à l'Etat-Major de la 18e division d'infanterie le 18 avril 1883.
- Colonel au 118e Régiment d'infanterie le 6 mai 1887
- Colonel, commandant l'Ecole du Prytanée (La Flèche - Sarthe) le 8 mai 1888.
- Général de brigade, commandant l'Ecole du Prytanée le 9 avril 1892
- Général de la 38e brigade d'infanterie le 9 juillet 1892.

Il a suivi les cours de l'Ecole normale de tir en 1861

Breveté d'état-major par décision ministérielle du 4 mai 1882

Campagnes :

- Italie du 30 avril 1859 au 2 aout 1859
- Afrique du 4 septembre 1869 au 18 juillet 1870
- Contre l'Allemagne du 19 juillet 1870 au 19 mars 1871 (prisonnier de guerre du 2 septembre 1870 au 20 mars 1871)
- Afrique du 18 avril 1871 au 10 février 1873
- Afrique du 12 septembre 1877 au 22 octobre 1880

Décoration Légion d'honneur :

- Chevalier par décret du 8 aout 1871
- Officier par décret du 4 mai 1889
- Commandeur par décret du 30 décembre 1895



Autres décorations :

- Médaille d'Italie
- Médaille des colonies
- Officier de l'instruction public par décret du 24 juillet 1889
- Croix de 2e classe de commandeur de l'ordre de Nicham Iftikar (Tunisie)
- Grand Officier de l'ordre du Lion et Soleil de Perse par décret du 17 octobre 1892.

Il a reçu un témoignage officiel de la part du ministre de la guerre pour son travail sur les armes portatives en 1872.

Sources : Base Léonore, E.S.M de St Cyr, promotions éteintes





Annexe 6

Marie Léon Louis PRAX (1864-1950)



Né le 29 mai 1864 à Bayonne (Pyrénées Atlantiques), il est le fils de François Maurice et d'Elisabeth de MIRAMON.

Marié le 29 mai 1894 à Paris avec Marie Léonie BERGERE, fille d'Alfred Louis, chef d'escadron d'artillerie et de Zoé Marie JAGERSCHMIDT, ils eurent trois filles. Il décéda le 25 novembre 1950.

Carrière :

- École spéciale militaire de Saint-Cyr , promotion des Pavillons Noirs 1882-1884, engagé volontaire, le 23 octobre 1882, élève de 1er classe le 20 mai 1883, brigadier le 21 août 1883, maréchal des logis le 9 janvier 1884.
- École d'application de cavalerie, sous-lieutenant élève le 17 octobre 1884 (sortie de St Cyr 35e sur 406).
- Sous-lieutenant au 3e régiment de dragons, le 1er septembre 1885 (a suivi les cours de l'école de cavalerie en qualité d'élève officier du 1er octobre 1884 au 4 août 1885, a obtenu le n°12 sur 78 élèves et la note générale "Très-Bien").
- Sous-lieutenant au 27e régiment de dragons, le 1 octobre 1887, puis lieutenant dans le même régiment le 30 octobre 1888.
- Lieutenant au 7e régiment de dragons, le 5 octobre 1889, puis lieutenant en premier dans le même régiment, le 1er août 1891, (a suivi les cours de l'école supérieure de guerre eu 1er novembre 1889 au 3 novembre 1891, a obtenu le brevet d'État-Major et la mention "très-bien"). Stagiaire état-major à la 3e division de cavalerie le 5 janvier 1892.
- Capitaine au 23e régiment de dragons, le 22 mars 1893, maintenu dans ses fonctions de stagiaire à la 3e division de cavalerie.
- Officier d'ordonnance au 2e corps d'armée, le 26 janvier 1894 à Amiens
- Capitaine au 7e régiment de dragons le 29 novembre 1896, puis capitaine commandant le 7 septembre 1897.
- Capitaine, officier d'ordonnance du général de Torcy à la 3e division d'infanterie.
- Professeur adjoint de cours de tactique appliqués de cavalerie à l'école supérieure de guerre, le 16 octobre 1901, puis chef d'escadron le 2 avril 1902.
- Chef d'escadron au 2e régiment de cuirassiers, le 31 décembre 1903.
- Professeur adjoint de cours de tactique appliqué à l'école supérieure de guerre, le 24 janvier 1906.
- Il a commandé pendant la guerre le 17^e chasseurs à cheval, la 2^e brigade légère, la 117^e brigade d'infanterie

Le 13 février 1915 les Allemands ayant lancé une attaque sur le signal de Xon, piton du Grand-Couronné sur la commune de Lesmenils (Meurthe et Moselle), les contre-attaques des 13 et 14 février étant des échecs, le 15 février le général Dubail se rendit sur ce front et releva sur place de son commandement le colonel LAMBIN, commandant la 117^e brigade pour le remplacer par le colonel PRAX, ancien professeur à l'école de guerre, alors à la tête de la 2e brigade de cavalerie toute proche qui vint en renfort.

Le 16 février 1915 à 2h30 du matin le Lieutenant-colonel, commandant le 277^e Régiment d'Infanterie reçoit l'ordre suivant :

« Une attaque sera exécutée demain 16 février à 12 heures dans les conditions suivantes : Le 277^e tout entier, moins une compagnie et demie à la disposition du commandant Doumerc



attaquera Norroy. heure H : 12 heures, l'attaque sera appuyée par toute l'artillerie qui fera à partir de 11h15 une préparation violente. L'ensemble des troupes sera sous les ordres du colonel PRAX. L'attaque devra déboucher par surprise ».

Le 18 février la totalité de la position est reprise : le village de Norroy, les pentes et le sommet de Xon.

- Le 5 mars 1917, il est nommé au commandement de la 7e division de cavalerie, jusqu'au 15 juillet 1917 où la division est dissoute.
 - o 15 janvier - 9 mars : retrait du front (éléments en secteur jusqu'au 20 janvier) ; puis mouvement vers Provins ; repos et instruction.
 - o 9 mars - 8 avril : mouvement vers le camp de Mailly ; instruction.
 - o 8 - 18 avril : mouvement vers Fismes. Tenue prête à intervenir, en vue de la poursuite dans la bataille du Chemin des Dames ; non engagée (éléments engagés à pied du 12 avril au 5 mai, vers les Cavaliers de Courcy).
 - o 18 avril - 27 mai : mouvement vers le sud, puis repos vers Anglure et Fère-Champenoise (à partir du 5 mai, éléments en secteur dans la région de Reims).
 - o 27 mai - 21 juin : mouvement vers le front et occupation (avec des éléments des 2e, 4e DC) d'un secteur vers la ferme des Marquises et les abords est de Reims.
 - o 21 juin - 23 juillet : retrait du front (éléments en secteur jusqu'au 23 juillet) ; repos vers Anglure et Fère-Champenoise.

- Général de Division, commandant du XIe corps d'armée du 19 juillet 1918 jusqu'en 1926.

Le 4 janvier 1924, le général PRAX, commandant le XIe corps d'armée en compagnie des généraux Raguenaud sous-chef d'état-major de l'armée ; Bocquet, chef de cabinet du ministère de la guerre ; Mr Boujou préfet de Loire-Inférieure ; Mr Bellamy, maire de Nantes ; et, Mr Pinard, président de l'association des anciens élèves du lycée Clemenceau font parties des personnalités qui tiennent les cordons du poêle aux obsèques du général Edmond BUAT dans la cathédrale de Nantes. Le maréchal Philippe Pétain est aussi présent.

Décoration Légion d'honneur :

- Chevalier le 30 décembre 1906
- Officier par décret du 28 octobre 1915
- Commandeur le 16 juin 1920, comme général de division, commandant la 11e région (Corps d'armée)
- Grand Officier le 22 décembre 1925

Sources : Base Léonore – Wikipédia – site chtimiste.com/batailles1418/combats/1915xon - *Réflexions sur ma vie militaire.... page 252, général René Pichot-Duclos - JMO 1er janvier - 23 juillet 1917 cote 26 N 488/2, vue 4/27.

Retour



Annexe 7

Marie Jean Augustin PRAX (1878-1914)

Marie Jean Augustin est le fils du général Pierre Léon PRAX et de Delphine Léonore DELMAS, il est né le 19 avril 1878 à Bône (Algérie) où son père était commandant du 15e bataillon de chasseurs à pied.

Il se marie le 21 février 1905 à Toulouse avec Marie Marguerite Léonie LAMÉE de SOULAGES originaire de Villasavary dans l'Aude.

Capitaine au 7e régiment de cuirassiers de Lyon, il décède prématurément de maladie le 18 juillet 1914 à La Flèche (Sarthe) laissant une veuve et une fille de 9 ans.

Il est inhumé dans le cimetière communal de Reilhac

Carrière :

Engagé volontaire le 1^{er} octobre 1896 pour 3 ans à Aurillac au 139^e Régiment d'Infanterie.

Incorporé le 29 octobre 1896 à l'école militaire de Saint-Cyr (1896-1898)

Promu Sous-lieutenant dans le 237^e Régiment des Dragons le 30 septembre 1898

Lieutenant le 1^{er} octobre 1900

Passé au 3^e Régiment de Chasseurs d'Afrique le 13 juillet 1902

Affecté le 24 juin 1906 au 13^e Régiment de Cuirassiers, puis le 11 janvier 1910 au 11^e Régiment de Cuirassiers et le 28 septembre 1910 au 2^e Régiment de Dragons.

Nommé Capitaine au 1^{er} Régiment de Spahis par décret du 8 novembre 1910

Passé à l'état major de la 6^e brigade du 28^e Régiment de Dragons le 27 mars 1911

Nommé le 23 juin 1913, Capitaine commandant au 7e régiment de cuirassiers

Sources : Fiche matricule 819 Classe 1895 (Sarthe)

[Retour](#)



Annexe 8

Robert Henri Joseph Léon PRAX (1891-1920)



Né le 14 mars 1891 à la Flèche (Sarthe), fils du général Pierre Léon et de Eléonore DELMAS, il s'engage le 1 octobre 1910 au 139^{ème} Régiment d'Infanterie à Aurillac, Il intègre l'école Militaire Spéciale de Saint-Cyr, promotion « de la Moskowa », dont il sortira le 10 juillet 1913 avec le grade de Sous-lieutenant.

Mobilisé le 8 août 1914 au 1^{er} Régiment de Tirailleurs, il sera promu Lieutenant le 1^{er} octobre 1914 puis capitaine le 19 avril 1916.

Passé à l'aviation le 10 janvier 1918 en tant qu'élève pilote.

**Ecole Militaire Spéciale de St Cyr,
promotion « de la Moskowa » 1910-1913**

Capitaine commandant la 3^e escadrille d'aviation du Maroc, il décède le 8 juillet 1920 des suites d'une fracture des os du crâne par éclat de bombes lors d'un accident aérien sur le terrain Bou-Denib au retour de mission de bombardement sur le Tafilalet

Robert Henri Joseph est dit Mort pour la France, mais aucun jugement ne l'a confirmé. Il est inscrit sur le Monument aux Morts de Reilhac.



Photo Yves Marret

Inhumé dans le cimetière communal de Reilhac

Sources : Mémoire des Hommes : personnels de l'aéronautique militaire 1914 - Ecole Militaire Spéciale de St Cyr. - Acte de décès transcrit sur les registres de la commune de Reilhac le 15 novembre 1920

Retour



Annexe 9

Henri Martin Maurice Prax (1881-1962)

C'est le seul garçon qui ne fera pas une carrière d'officier. Il est né à Tours le 1 juillet 1881, où son père le Général Pierre Léon PRAX était commandant au 18e Bataillon de chasseurs à pied.

Son temps se partageait entre les villes de garnison où son père était affecté, et l'Auvergne où il passait toutes ses vacances à Reilhac dans la propriété de son grand-père le général Jean Louis Prax, le château de Messac.

Ecrivain, grand Reporter, il voyage en Italie, en Espagne, en Russie, en Turquie, au Maroc, au Brésil... Il est Journaliste au Petit parisien, au Matin, rédacteur en chef du magazine La Vie parisienne,

Ami de Victor FONFREIDE, Maurice PRAX fut un des fondateurs en 1908 de *La Veillée d'Auvergne*³ avec Eugène de RIBIER, Augustin de RIBEROLLES, et quelques officiers, rédacteur en chef de *La Vie Parisienne*, journaliste au journal *Le Matin*, la verve de ses chroniques a été le modèle d'Alexandre VIALATTE.

Il a épousé en premières noces à Paris 15^e arrondissement, le 17 août 1920 Rose Henriette Elise PERRET, et en secondes noces à Paris 10^e arrondissement, le 6 juin 1932 Louise Marcelle BOURRIOUX.

Maurice PRAX décède le 12 mars 1962 à St Germain du Val (commune de la Flèche, Sarthe).

Œuvres :

- *La foire de Mandailles*, illustration de Auvergne et Auvergnats, par Victor Fonfreide.
- *Auvergne et Auvergnats*, 1932, illustrations par Victor Fonfreide, et Jean Cussac.
- *Le Browning et l'amour*. suivi de Manuel du parfait automobiliste, 1928, Paris, Flammarion, 244 pages.
- *Sur les Bords de la Riviera*, anecdotes et carnet de voyage. Cassis, Le Ciotat, Saint-Cyr, Bandol, Sanary, Tamaris, Le Seyne, Toulon, Carqueiranne, San Salvador, Hyères, Port-Cros, Porquerolles, Bormes, Le Lavandou, Vallauris, Saint-Tropez, Saint-Clair, Aiguebelle, La Canadel, Le Rayol, Cavalaire, Cogolin, Sainte-Maxime, Draguignan, Saint-Raphael, Cannes, Saint-Honorat, Sainte-Marguerite, Juan-les-Pins, Antibes, Nice, Cagnes, Saint-Paul, Vence, Grasse, Villefranche, Cap Ferrat, Beaulieu, Monaco, Montecarlo, Menton, Paris, 1946, Paris, éd. Mouton, 252 p.
- *J'ai parcouru tout seul*, 1952, Montourcy, Paris, 52 p.
- *Petit catéchisme de campagne*: austro... turco... Bulgaro... (Boches!), collectif de La Vie Parisienne no 28, 1916.

³ *La Veillée d'Auvergne* reprend le projet littéraire de Lo cobreto fondée par Arsène VERMENOUEZ et qui ne paraît plus depuis 1900. Cette association a été créée le 2 mai 1908 avec les buts suivants:

- établir et resserrer entre ses membres des liens d'amitié et de solidarité ;
- développer chez les originaires de l'Auvergne le goût des arts et de la littérature ;
- faire connaître les artistes et littérateurs.

Actuellement, la *Veillée d'Auvergne* est présidée par M. Roger VIDAL. On peut connaître ses activités en consultant le site de la Ligue Auvergnate.



- *Justice est faite*, avec Gabriel Tallet, comédie jouée en 1909 au Théâtre du Grand guignol à Paris
- *Le Coffre-fort, ou les Porte-plume-fume-cigare*, comédie en 1 acte, avec Gabriel Tallet, 1914, éditions G. Ondet

Décoration Légion d'honneur :

- grade de Chevalier

Sources : Wikipédia, Auvergne et Auvergnats Maurice Prax ; AD 37 état-civil de Tours.

